

Irène CHASSAING, *Dysnostie. Le récit du retour au pays natal dans la littérature canadienne francophone contemporaine*, Presses de l'Université Laval, 2019, 267 pp.

Professeure adjointe à l'Université du Manitoba, Irène CHASSAING consacre son essai, procédant de sa thèse de doctorat, à l'étude du thème du retour au pays natal dans la production littéraire en langue française du Canada: en effet, bien qu'il s'agisse d'une problématique centrale au sein de la littérature occidentale, ce n'est qu'en 1979, avec la parution du roman *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine MAILLET, que les auteurs canadiens francophones commencent à s'y intéresser concrètement; ils l'abordent dans leurs œuvres en développant les grandes questions posées par la contemporanéité, de la mondialisation à la migration, de l'exil aux génocides. Loin de représenter un moment heureux et de réconciliation, chez ces écrivains le retour est cependant conçu en tant que processus déstabilisateur, douloureux et même violent, ce qui pousse CHASSAING à forger le terme *dysnostie*, néologisme issu des mots grecs *dys* ("difficulté") et *nostos* ("retour") qui interprète efficacement ce malaise ressenti par celui qui revient et, au même temps, par la communauté qu'il réintègre.

La première partie, intitulée "Identité" (pp. 15-94), se focalise sur le procès – toujours conflictuel – de construction identitaire du "je" du personnage qui rentre chez lui. L'exemple fondateur d'Ulysse et d'Œdipe sert à mieux comprendre la notion d'identité dans cinq textes emblématiques, où la relation de filiation et, souvent, la disparition de la figure parentale motivent le mouvement de retour: il s'agit, au premier chapitre, d'*Ourse bleue* (2007) de Virginia PÉSÉMAPÉO BORDELEAU, consacré à Victoria, une femme d'origine amérindienne à la recherche de ses racines qui entreprend un voyage au pays de ses ancêtres, et de *Rivière Mékistan* (2010) de Lucie LACHAPPELLE, où Alice, la jeune protagoniste, décide de ramener les cendres de son père dans son village natal; elle y découvrira, contre toute attente, sa propre histoire. Le deuxième présente une étude de la pièce théâtrale *Incendies* (2003) de Wajdi MOUAWAD, qui met en scène l'expérience bouleversante vécue par un couple de jumeaux montréalais au Liban, terre native de leur mère défunte, ainsi que de *La pêche blanche* (1994) de Lise TREMBLAY, où le héros se rend au Nord du Québec pour constater le décès paternel. Enfin, le troisième aborde une analyse sur *L'énigme du retour* de Dany LAFERRIÈRE, dans lequel le narrateur, un garçon d'à peine vingt-trois ans, rentre à Haïti pour y annoncer la mort de son père exilé.

La deuxième partie, en revanche, se déplace de l'individu à la "Communauté" (pp. 95-169), en interrogeant le rôle joué par cette dernière face au difficile parcours de construction identitaire individuelle. L'examen des romans *Le retour de Lorenzo Sánchez* (2008) de Sergio KOKIS, où

le retour au pays natal a lieu à la suite de la mort de la figure parentale, et *Nos échoueries* (2010) de Jean-François CARON, qui voit le protagoniste réemménager dans la maison de son enfance, permet ainsi à CHASSAING de réfléchir sur les dynamiques délicates reliant sujet et collectivité; elle se concentrera, par la suite, sur les notions de mémoire et d'oubli à travers une relecture attentive de *Pélagie-la-Charrette* (1979) d'Antonine MAILLET et de *Le premier jardin* (1988) d'Anne HÉBERT. Le dernier chapitre de cette section, par contre, revient sur le drame représenté dans *Incendies* de MOUAWAD et prend aussi en considération l'adaptation cinématographique qu'en a faite Denis VILLENEUVE, pour souligner qu'il s'agit de deux ouvrages dans lesquels le récit du retour devient un véritable acte de reconstruction de l'identité communautaire.

Enfin, la troisième partie s'interroge sur la capacité de la narration de créer et renforcer le lien d'«Appartenance» (pp. 171-244), en présentant trois différents cas de dysnostie. L'auteure réfléchit ainsi sur le caractère fondateur de la nostalgie, source première du sentiment dysnostique, dans *La pêche blanche* de TREMBLAY, pour se pencher ensuite sur le roman *Lignes de faille* (2006) de Nancy HUSTON, qui évoque l'impossibilité du retour pour une famille cosmopolite, et sur *La saga des Béothuks* (1996) de Bernard ASSINIWI, où on aboutit à une situation de dysnostie extrême, soit la disparition totale du peuple natif de Terre-Neuve suite aux horreurs du génocide.

Elena RAVERA

Paolo CARILE, *Écritures de l'ailleurs. Négociants, émigrés, missionnaires et galériens*, Roma / Paris, tab edizioni / L'Harmattan, 2019, 288 pp.

Écritures de l'ailleurs se veut une somme des recherches que mène Paolo CARILE dans le domaine de la littérature viatique, depuis les années 1980. Dans ce recueil, où se mêlent les nouvelles versions d'études déjà parues et quelques inédits, l'auteur se penche sur un corpus de textes qui ont été rédigés, généralement sans prétentions littéraires ni éditoriales, par des voyageurs français, italiens, espagnols et portugais, entre le XIV^e siècle et le XVIII^e. La variété de ce corpus tient également à la forme de discours que les scripteurs mettent en œuvre, au genre de voyage qu'ils accomplissent en fonction de leur statut social ou professionnel et à l'altérité spatiale et humaine qu'ils côtoient dans les contrées lointaines d'autres continents ou à l'intérieur de l'Europe même. Malgré leur diversité, les témoignages examinés illustrent les changements ou, mieux, les décentrement sociaux, culturels et spirituels qui sont à l'œuvre à l'époque de la Renaissance.